

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 9 (1922)
Heft: 1

Nachruf: Reymond, Jeann
Autor: Perret, Paul

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MLLE JEANNE REYMOND †

Par PAUL PERRET

Bien des mois ont passé déjà depuis la mort de Mlle J. Reymond. Mais il n'est pas trop tard pour en parler, car une personnalité de cette valeur laisse un vide qui ne se comble point. Peu d'artistes ont donné autant que Mlle Reymond l'exemple de la continuité dans l'effort, de la création à la fois jaillissante et disciplinée, très libre toujours et pourtant contenue dans les limites de la raison la plus claire et du goût le plus sûr. Peu d'artistes ont su, comme elle, attacher leur nom au métier de leur choix au point qu'on ne saurait désormais parler de ce métier sans citer ce nom. Si la reliure a pris en Suisse le beau développement que l'on sait, si des artistes toujours plus nombreux l'ont enlevée aux amateurs pour la porter à un degré de perfection qui sera difficilement dépassé, c'est à Mlle Reymond qu'on le doit en premier lieu.

La biographie de Mlle Reymond tient en quelques lignes. Née à Morges, le 16 février 1852, elle n'a jamais quitté cette ville, qui a donné à notre pays un grand nombre d'artistes et de personnalités marquantes dans la science et les lettres. Elle fit de la peinture tout d'abord, fut élève d'Ed. Castres, puis fut attirée vers l'art décoratif. Fort habile de ses mains, ayant le goût du travail bien fait, le respect de la matière, elle devait trouver dans cette direction le meilleur emploi possible de ses remarquables facultés. Elle vint à la reliure assez tard, mais elle s'y voua d'emblée avec une belle ténacité. Elève tout d'abord d'un industriel lausannois qui lui enseigna les rudiments du métier, elle ne tarda pas à le quitter pour aller se mettre à Genève, à l'école de Hans Asper, Cobden Sanderson à Londres, puis Meunier et Kiefer à Paris — avec lesquels elle fut mise en relations par M. le Dr Stilling, de Lausanne — un amateur fervent des belles reliures — furent également ses maîtres, ainsi que le relieur Daumont.

C'est en 1903 que Mlle Reymond ouvrit son atelier de Morges et s'organisa pour une production régulière, qui ne devait s'arrêter qu'à sa mort. De nombreuses élèves lui vinrent, soit à Morges, soit à l'Ecole de Dessin et d'Art appliquée de Lausanne, où elle dirigea pendant trois ans une classe de reliure. Sa réputation ne tarda pas à se répandre dans notre pays et à l'étranger. Dès lors, il ne s'organisa pas une exposition d'art appliquée en Suisse sans que sa participation ne fût sollicitée. Elle participa également à de nombreuses expositions en France, et l'une de ses dernières compositions fut une couverture de missel exécutée pour l'Exposition d'art religieux de 1920, à Paris. Parmi les nombreux travaux

importants qui lui furent commandés, citons le livre d'or de la Fondation Carnegie. Le Musée des Arts décoratifs de Paris possède de ses œuvres, ainsi que la plupart des musées suisses.

Nous voudrions caractériser maintenant l'art de Mlle Reymond, dire les qualités exceptionnelles qui distinguent ses travaux de reliure. Mais nous ne saurions le faire mieux que M. René Morax, dans l'article que lui demanda le rédacteur de la présente revue et qu'il faut relire aujourd'hui („Das Werk“ n° 9, août 1920).

Perfection du métier, invention personnelle et composition savante du décor, emploi judicieux des matières simples ou riches — papiers, toiles, parchemins, cuirs de toute provenance et de tout apprêt — adaptation ingénieuse de l'ornement au contenu du livre: telles sont les principales qualités qui imposeront toujours à l'admiration des artistes et des bibliophiles les reliures de Mlle Reymond. Et ce n'est sans y réfléchir que nous avons mentionné en premier lieu sa connaissance approfondie du métier. Cet éloge eût été particulièrement sensible, pensons-nous, à une artiste qui avait pour le métier un grand respect, qui s'y appliqua toute sa vie avec une conscience rare, nous dirions presque avec humilité, tant elle savait que la perfection technique, condition indispensable de durée, s'acquiert difficilement. Mais cette préoccupation constante ne restreignit pas son horizon. Accessible à toutes les manifestations de la beauté, préparée par une forte culture à comprendre toutes les formes de la pensée, elle trouvait dans les ouvrages même qu'elle avait à relier les idées directrices qui inspiraient ses compositions. Et cela sans tomber jamais dans des formes arbitraires, sans perdre contact avec les lois fondamentales du décor. Jeu subtil et délicat, qui consiste à évoquer par des combinaisons de lignes et de couleurs, dans le cadre étroit et rigide d'une reliure, le style d'une époque ou le sens d'une œuvre. Mlle Reymond y excella. Et c'est en partie le secret du renouvellement contenu de son invention décorative.

Bien que déployant dans le métier de son choix une activité extraordinaire, elle ne s'y limita point exclusivement. Etroitement associée à l'activité de ses neveux, MM. Jean et René Morax, c'est elle qui présidait à la confection des costumes du théâtre de Mézières. Chaque fois qu'une pièce nouvelle attirait dans le haut village la foule venue de toutes les régions de la Suisse, on la retrouvait, active, veillant à tout. C'est en toute justice que les amis du dramaturge et du peintre pouvaient associer son nom aux succès du théâtre.

Mlle Reymond laisse l'exemple d'une carrière

Reliure de
Mlle J. Reymond †
maroquin brun



Sammlung des
Kunstgewerbemuseums
Zürich

artistique féconde, poursuivie avec une énergie admirable jusqu'au moment où la mort vint la surprendre. L'âge n'avait point entamé sa belle

vitalité et rien ne faisait prévoir une fin si soudaine. Tous les artistes et tous les amis de l'art ont été touchés par sa mort.

UMSCHAU UND LITERATUR

L'impressionnisme dans la musique française.

Par H. S. Sulzberger.

Les mouvements dans l'art, si riches, multiples, variés et complexes par leur essor, leurs impulsions, leurs énergies cinétiques, leurs effets les plus lointains, miroirs magiques de leur époque, synthèse merveilleuse de l'âme humaine et par sa pensée et par son émotion, forment dans l'ensemble de leur déroulement, dans la continuité mobile de leurs rapports un déploiement de forces d'une expansion infinie, et par là-même, dans leurs débuts comme dans leur cours et leur déclin se soustraient à l'analyse sobre, se voilent d'un nuage de mystère, s'estompent dans un rayonnement d'exaltation, dans une splendeur de rêves, d'aspirations et de mirages. Dans un enchaînement continu, toutes ces idées nouvelles émises, évaluées, pratiquées, abandonnées,

l'ennouement des problèmes, les groupements autour d'un idéal central, le cortège solennel des dogmes et des traditions, d'après des lois organiques et immuables, se déplacent, s'altèrent, disparaissent et sans trêve renaissent. S'il y a évolution, il n'y a pas de nouveauté absolue — mais tous les chemins mènent vers « demain », dans le déclin même il y a des lueurs de l'aube. Dans l'avancement comme dans la réaction, continuellement nous tournons autour d'un idéal, d'une vérité absolue, sans jamais l'atteindre ; saturés d'une idée nous nous en détournons, nous brûlons les temples d'hier pour en ériger de plus chimériques. Mais toujours et partout un souffle de renouveau sonne, appelle et tourmente. Oh, qu'il fut lumineux, le printemps qui, au déclin du siècle passé, sur toute la France s'épanouissait! La peinture et la poésie l'ont senti les